

La lettre des Amis de Montluçon

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE



Compte rendu de la séance mensuelle du 12 décembre 2014

✉ contact@amis-de-montlucon.com
www.amis-de-montlucon.com

JACQUES II DE CHABANNES DE LA PALICE

C'est devant une assistance réduite que s'est déroulée la dernière séance de l'année 2014. Après avoir présenté les excuses de plusieurs personnes, et avant de céder la parole au conférencier, le président a ouvert **l'assemblée générale annuelle**.

Il a présenté le rapport d'activité de la saison 2013-2014. Outre les activités mensuelles et l'excursion de printemps, le président est revenu sur la poursuite des travaux à Bien-Assis. La restauration des peintures se poursuit dans la salle du rez-de-chaussée. L'aménagement de la bibliothèque avec la mise sur informatique de la liste des ouvrages est maintenant terminée. Les bénévoles ont commencé de répertorier les périodiques. Dans le courant de l'année 2015, la bibliothèque devrait ouvrir au public. Une réflexion est en cours pour permettre la consultation des ouvrages aux personnes non adhérentes à la société. D'autre part notre vice-président Samuel Gibiat continue le long travail de classement des archives d'André Guy.

Lors des journées du Patrimoine de septembre 2014, 240 visiteurs sont venus à Bien-Assis.

En l'absence du trésorier, c'est le président qui, à nouveau, prend la parole pour dresser le bilan financier de la saison. Il s'établit à 17 048,14 € en recettes et à 15 044,86 € en dépenses, laissant ainsi apparaître un excédent sur exercice de 2 003,21 €. Le nombre d'adhérents a encore diminué cette année puisqu'il est de 359.

Après avoir répondu aux questions des personnes présentes souhaitant quelques précisions sur le bilan financier, le rapport d'activité et le bilan financier sont soumis au vote de l'assemblée qui les approuve l'un et l'autre à l'unanimité.

Avant de clore cette assemblée générale, le président soumet au vote la proposition du conseil d'administration consistant à fixer le montant de l'adhésion à 30 € contre 29 € aujourd'hui. Il précise qu'il est important d'anticiper, sachant que le nombre d'adhérents est en nette diminution, que les subventions des collectivités vont être probablement réduites et enfin que la salle en cours de restauration au château de Bien-Assis nécessitera des aménagements après la fin des travaux (en particulier l'électricité avec la mise en valeur des peintures par un éclairage spécifique).

Cette proposition est adoptée à l'unanimité, le président précisant que ce nouveau tarif s'appliquera pour la saison 2015-2016.

Enfin il est procédé au renouvellement du tiers sortant du conseil d'administration. Sont rééligibles : Mme Nicole Dimitri, M. Henri Bourbon et M. Michel Pille. D'autre part, après le décès de notre regretté Jacky Chanudet et le souhait de notre ami le docteur Georges Rigonet de se retirer, et afin de compléter le conseil d'administration, le président propose au vote de l'assemblée l'élection de Mme Monique James, de M. Alain Gourbet et de M. Jean-François Jarriges. Toutes ces personnes sont réélues ou élues à l'unanimité, avec les applaudissements de l'assistance.

L'ordre du jour de l'assemblée générale étant épuisé, la séance mensuelle reprend son cours et le président laisse la parole à Bernard Forestier qui, à l'aide d'un diaporama fort bien construit et documenté, va présenter **Jacques II de Chabannes de La Palice**.

À noter sur votre agenda...

Vendredi 9 janvier 2015, 17 h 30
Salle Salicis

Olivier TROUBAT :

Une découverte archéologique récente : le pont gallo-romain de Vichy

Vendredi 13 février 2015, 17 h 30
Salle Salicis

Guy GOZARD : L'industrie montluçonnaise pendant la Grande Guerre de 1914-1918

Samedi 14 mars 2015, 16 h 30
Salle Salicis

Guennola THIVOLLE-BELOT : La commande picturale entre Berry, Haute-Marche et Basse-Auvergne, 16^e-18^e siècle

Le conseil d'administration des Amis de Montluçon présente aux lecteurs de la lettre mensuelle ses meilleurs vœux pour 2015

La lignée des « de La Palice », puis celle des « de Chabannes »

La première mention d'un seigneur «de La Palice» se trouve dans un accord signé en 1113 entre un abbé de Cluny et Roger de La Palice. C'est par ordre de Philippe Auguste qu'il construira à Lapalisse une puissante forteresse pour protéger la frontière entre le Bourbonnais et l'Auvergne qui dépend du royaume d'Aquitaine.

Plusieurs seigneurs «de La Palice» se succèdent, et en 1293 Pierre de La Palice décède sans héritier mâle. Avec lui, la lignée des «de La Palice» s'arrête définitivement.

Successivement nommés par les sires de Bourbon, des chevaliers gèrent la seigneurie de La Palice mais ils gardent leur patronyme.

De succession en succession, finalement la ville et le château appartiennent à Jeanne de Châtillon qui, en 1429, les vend à Charles de Bourbon pour 6000 écus d'or.

L'année suivante, Charles de Bourbon confie la seigneurie à un des ses fidèles chevaliers, **Jacques de Chabannes de Charlus**, et lui vend ville et château.

En 1430, la lignée des «de Chabannes» commence, et se perpétue encore aujourd'hui, six siècles plus tard.

Pour pouvoir être inhumé dans son château, ainsi que sa famille, Jacques de Chabannes fait abattre une grosse tour d'angle pour construire à la place la chapelle qui existe encore aujourd'hui.

En 1453, Jacques de Chabannes de Charlus est tué à la bataille de Castillon et c'est son fils Geoffroy qui lui succède comme seigneur de La Palice. De son union avec Charlotte de Prie naît un fils prénommé Jacques comme son grand-père. Sa naissance en 1470 est attestée par un poème écrit en 1516 dans lequel on vante ses exploits de jeune chevalier de 17 ans à la bataille de Bretagne en 1487.

Jacques II de Chabannes

N'ayant qu'un seul fils, le dauphin Charles, Louis XI le met à l'abri dans son château d'Amboise en compagnie d'enfants pensionnés, d'enfants d'honneur et de pages, fils de ses principaux chevaliers et des meilleurs seigneurs de son entourage.

Tout jeune fils de Geoffroy de Chabannes chambellan de Louis XI, et petit-fils de Jacques 1^{er} de Chabannes compagnon de Jeanne d'Arc et chambellan de Charles VII, Jacques II est choisi par Louis XI pour faire partie des enfants d'honneur, cohorte d'élite au service du dauphin. C'est ainsi que le dauphin Charles et Jacques II, qui ont le même âge, se lient d'amitié au point de devenir inséparables.

Dans ses écrits, Philippe de Commines, conseiller et confident de Louis XI, détaille l'entraînement intense des enfants pensionnés, futurs officiers de l'armée royale : activités physiques, équitation, combat à la lance et à l'épée lors de tournois et de joutes, et apprentissage du commandement. En plus ils reçoivent une importante éducation religieuse mais très peu d'enseignement intellectuel.

C'est sous l'autorité de précepteurs rigoureux que Jacques II acquiert son endurance, son habileté au combat et l'autorité sur ses soldats. Toujours inséparables, il accompagne le dauphin quand celui-ci apprend son métier de roi avec d'éminents juristes et diplomates. Mais leur meilleur professeur fut Anne de France, fille aînée de Louis

XI qui disait d'elle qu'elle était « *La moins folle des filles de France car de sages il n'y en a pas* ».

En écoutant et retenant les leçons et les conseils d'Anne de France, Jacques II, en plus d'être un rude combattant, va acquérir pour toute sa vie sagesse, réflexion et dévouement absolu au roi.

Avant de mourir en 1483, mais sans la nommer régente, Louis XI désigne sa fille Anne pour prendre soin du dauphin Charles qui n'a que 13 ans. Accepter la tutelle du futur roi, c'est aussi prendre la responsabilité du pouvoir royal, continuer la politique de son père et l'enseigner à son frère.

Il se trouve que le plus proche prétendant au trône après le dauphin est le mari de Jeanne, seconde fille de Louis XI : Louis II d'Orléans. Ce dernier estime que le rôle de régent lui revient de droit et qu'il doit l'assumer tant que le jeune roi ne sera pas en mesure de gouverner. Instruite de la machination de son beau-frère et pour l'empêcher de s'emparer du dauphin, Anne, avec son mari Pierre de Beaujeu, se réfugie dans sa forteresse solidement gardée. Elle connaît bien Jacques II de Chabannes auquel elle a prodigué ses leçons ; sachant son intelligence et la solide amitié qui le lie au dauphin, elle l'accepte dans son château. C'est là que, sur les états des officiers royaux, on trouve pour la première fois le nom du fief de La Palice accolé au nom des de Chabannes, pour désigner **Jacques II de Chabannes de La Palice**.

Premiers exploits

À 14 ans, en 1484, le dauphin Charles est couronné roi sous le nom de Charles VIII. Pour enlever le jeune roi et s'emparer du pouvoir, Louis II d'Orléans, aidé par des ennemis du roi de France, forme une armée avec des féodaux et des seigneurs de Bretagne. Pour s'opposer à ce projet, Anne de France rassemble l'armée royale et met Charles VIII à sa tête. Alors, en 1487, commence la guerre de Bretagne dite *La guerre folle*, menée par de grands féodaux contre le pouvoir royal. Fin 1487, les batailles sont indécises : Jacques II, qui accompagne son père Geoffroy, fait preuve de sa vaillance sous les yeux du plus grand capitaine connu : Louis de la Trémoille. Après la trêve hivernale, les combats reprennent et finalement, le 28 juillet 1488 à Saint-Aubin-du-Cormier, l'armée de Louis II d'Orléans est battue : il doit se rendre et Anne le fait enfermer dans une forteresse.

Admiratif devant la valeur et les exploits de La Palice, c'est le soir même et sur le champ de bataille que Charles VIII l'adouble chevalier.

Le chevalier Jacques II de Chabannes de La Palice

En 1491, comme l'avait voulu Louis XI, Charles VIII épouse la duchesse Anne de Bretagne. Très heureux en ménage il décide de marier son ami Jacques II et lui choisit Mlle de Combronde, nièce du vicomte de Polignac. À 21 ans, La Palice mène une joyeuse vie avec les officiers royaux et plus particulièrement avec Pierre Terrail, seigneur de Bayard. Autant dire que se marier ne le tente pas beaucoup, bien que ce soit le souhait du roi. Le temps passe, et comme Charles VIII oublie son projet, et comme aussi le vicomte de Polignac n'y est pas bien favorable, le mariage ne se fait pas. Toutefois, l'année suivante, La Palice épouse Marie de Monberon première demoiselle d'honneur de la reine Anne de Bretagne et fille du sire Eustache de Monberon. Marie de

Monberon donne naissance à un fils prénommé Geoffroy comme son grand-père mais qui vivra peu de temps et elle n'aura pas d'autre enfant.

Les campagnes d'Italie

Pendant son règne, Louis XI a œuvré pour renforcer le pouvoir royal au détriment des grands féodaux. Tout en surveillant ce qui se passait en Italie, il ne désire pas s'engager dans d'interminables conflits avec un pays déchiré par de nombreuses querelles.

Le roi de Naples René d'Anjou meurt en 1480 ; la couronne de Naples, héritage des Valois, revient alors au roi de France. René d'Anjou avait été détrôné par Ferdinand 1^{er} de Naples mais celui-ci décède en 1494. Le trône de Naples est ainsi devenu vacant, et Charles VIII, jeune et ambitieux, faisant fi des réticences de son père, décide de s'emparer de son héritage : le royaume de Naples.

La Palice fait partie d'une importante armée royale – 200 chevaliers, 1600 lances, 12000 fantassins et 70 pièces d'artillerie – qui suit la vallée du Rhône et entre en Italie. Pour passer, Charles VIII est obligé de réduire Valenza puis Tortona et Alessandria qui s'opposent à son armée. Les défenseurs sont des mercenaires aguerris, et une fois de plus La Palice fait preuve de sa valeur et de son courage dans la conquête de ces villes fortifiées. La troupe royale poursuit son chemin vers Naples, mais le Milanais reste une menace sur son flanc gauche. Charles VIII met La Palice à la tête d'une troupe en lui donnant la mission de chasser les 1200 mercenaires allemands qui défendent Milan. Ayant bien retenu les leçons de politique et de stratégie d'Anne de France, au lieu de se précipiter sur la ville fortifiée, La Palice demande une entrevue avec le chef des mercenaires. Plutôt que se livrer à une bataille sanglante, il lui offre la possibilité de quitter Milan et de rentrer chez lui en emportant son butin tout en l'informant qu'il va le poursuivre pour être sûr qu'il quitte définitivement l'Italie. Talonnés par la troupe de La Palice, les mercenaires s'enfuient, et pour aller plus vite abandonnent une partie de leur butin que bien sûr les poursuivants récupèrent.

Mission accomplie, La Palice décide de rentrer chez lui avec sa troupe. Mais entre temps il a vu la beauté de l'architecture Renaissance et décide quelques spécialistes à l'accompagner pour qu'ils transforment son château fort de La Palice en château d'agrément. Avec les progrès de l'artillerie, de nombreuses murailles sont devenues inutiles et peuvent disparaître pour permettre la création d'un grand parc et la réalisation d'une aile Renaissance entre son château et la chapelle de son grand-père. C'est donc à Jacques II de Chabannes de La Palice que l'on doit le château tel qu'il est encore actuellement.

Fin 1494, alors qu'il s'approche de Naples, Charles VIII rappelle La Palice et l'armée royale fait une entrée triomphale dans la ville le 22 février 1495.

C'était sans compter sur le pape Alexandre VI Borgia qui, pour chasser les Français d'Italie, organise une Sainte Ligue avec l'empereur Maximilien, les Vénitiens, les Milanais et les Espagnols. Conscient de l'infériorité numérique de son armée, Charles VIII quitte Naples le 20 mai 1495 ; mais le 5 juillet, il se heurte à l'armée des

coalisés qui lui barre la route de retour. Les chevaliers français se ruent sur l'ennemi, bousculant leurs adversaires, et c'est de cette importante victoire de Fornoue que naîtra l'expression «*La furia francese*». Encore une fois La Palice fait preuve de sa bravoure et de son impétuosité ce qui lui vaut une pension de 1500 livres prélevée sur le trésor royal.

Le 8 avril 1498, Charles VIII décède accidentellement et c'est son beau-frère Louis II d'Orléans qui est sacré roi sous le nom de Louis XII. Bien qu'il ait combattu contre lui à la bataille de Bretagne, le nouveau roi accorde sa confiance à La Palice, «*l'aimant plus que tous les seigneurs de son temps*».

Par les Valois, Louis XII est héritier de la couronne de Naples, et par sa grand-mère Visconti, du duché de Milan occupé par l'usurpateur Ludovic Sforza. Il décide donc de reprendre l'ensemble de son héritage. Le duché de Milan est rapidement repris. Louis XII charge alors La Palice de la pacification des Abruzzes et des Pouilles. Celui-ci remplit si bien sa mission que le roi le nomme Vice-Roi des Abruzzes.

Après avoir conquis le royaume de Naples alors qu'ils étaient alliés, Français et Espagnols redeviennent rivaux et entrent en conflit. La Palice est chargé de la défense d'une importante ville fortifiée : «*Ruvo di Puglia*». Sans artillerie, en nette infériorité numérique, et en dépit d'une défense acharnée, il doit finalement, couvert de nombreuses blessures, se rendre à Gonsalve de Cordoue ; celui-ci le fait prisonnier et ne le libère que contre une forte rançon en 1504. C'est en rentrant en France qu'il apprend la mort de son épouse Marie de Monberon.

En 1507, suite au massacre de soldats français à Gênes, Louis XII décide de s'emparer de la ville pourtant solidement défendue et entourée de collines fortifiées. À la tête d'une avant-garde de 3000 hommes, La Palice, intrépide, décide de monter à l'assaut des défenses avancées. Au cours du combat il reçoit une flèche à la gorge, l'arrache, et en dépit du sang qui s'écoule de sa blessure, continue à se battre jusqu'au moment où la trop grande perte de sang l'oblige à s'arrêter. Mais sa bravoure et son audace ont donné l'élan initial, et finalement Gênes est rapidement investie.

En 1509, lors de la quatrième guerre d'Italie – il y en aura onze au total –, La Palice, toujours commandant de l'avant-garde, se rue sur l'armée des Vénitiens dont il enfonce les premiers rangs. Il est en grande difficulté jusqu'à l'arrivée de son duc, Charles III de Bourbon, à la tête de troupes fraîches qui lui permettent de remporter la victoire d'Agnadel. Pour ses exploits, La Palice est nommé Capitaine Général – ce qui, à notre époque, correspondrait à Général d'Armée –, et il est fait Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel.

En 1511, Louis XII s'empare de Bologne, importante place forte qui barre le passage vers l'Italie du Sud. À la bataille de Ravenne, Gaston de Foix arrive à faire lever le siège des armées de la Sainte-Ligue décidée par le pape Jules II mais il meurt au cours des combats et La Palice est promu général en chef des armées d'Italie. Au lieu de garder son armée groupée, Louis XII la répartit dans les principales villes de Lombardie. Disséminés de cette manière, les Français sont finalement battus et doivent abandonner l'Italie.



Portrait du Maréchal de La Palice

Retour en France

À peine rentré en France La Palice est envoyé au secours de Jean III, roi de Navarre, qui assiégeait vainement Pampelune. La mauvaise qualité des troupes du roi de Navarre et sa mésentente avec La Palice font que le siège échoue et avec sa troupe La Palice revient en France juste à temps pour aller en Artois combattre les troupes anglaises envoyées par Henri VIII.

Le 16 août 1513, à la bataille de Guinegatte, dite « la journée des éperons », les troupes de Louis XII sont opposées aux armées de la Ligue catholique, coalition anglo-germanique. Surpris et dominés, les Français sont écrasés ; de nombreux chevaliers dont La Palice sont faits prisonniers par les Anglais et retenus à Londres, mais il parvient à s'évader.

Retiré à La Palisse, il épouse en secondes noces Marie de Melun, à qui l'on doit l'embellissement du château et qui lui donnera quatre enfants.

Le 1^{er} janvier 1515, Louis XII meurt et, sous le nom de François 1^{er}, c'est son gendre, le duc François d'Angoulême, qui lui succède.

La Palice est Grand Maître de France depuis 1511. François 1^{er} le démet de sa charge au profit d'Artus de Gouffier, mais en compensation le nomme Maréchal de France à vie et cousin du roi.

Toujours par monts et par vaux !

Comme Charles VIII et Louis XII, François 1^{er} veut s'emparer du royaume de Naples. À la tête d'une importante avant-garde, La Palice arrive à franchir les Alpes par un petit col si difficile qu'il n'est pas surveillé ce qui lui permet de surprendre et de faire prisonnier le Général Prospero Colonna et les 1200 cavaliers fournis par le pape Léon X. Continuant sur sa lancée, La Palice s'empare de Novare dans le Piémont, obligeant les mercenaires Suisses à se réfugier à Milan. François 1^{er} arrive avec son armée et s'installe à Marignan.

Le 13 septembre 1515 commence la bataille de Marignan. Quand la nuit noire arrive, les troupes sont tellement enchevêtrées que le combat doit cesser pour ne reprendre que le lendemain matin. Côte à côte, La Palice et Charles III de Bourbon font des exploits, mais c'est l'intervention de Bartolomeo d'Alviano à la tête de 3000 cavaliers qui fait pencher la balance au profit des Français et ce sera la victoire. Après 30 heures de combat, 6000 Français et 18000 Suisses jonchent le champ de bataille.

En 1516, La Palice est promu Premier Gentilhomme de la Chambre, et pour sa vie durant reçoit la seigneurie de Compiègne.

En 1520, il fait partie des négociateurs au Camp du Drap d'Or dans les Flandres. Il va ensuite à Calais pour la signature d'un traité avec Charles-Quint. Puis il séjourne à Amiens, pour retourner encore à Calais signer un traité avec Henri VIII contre Charles-Quint. Parti combattre les Espagnols dans les Pays-Bas, il n'en revient que pour prendre ses quartiers d'hiver à Saint-Quentin.

En 1522, sur les ordres de François 1^{er}, il se met à la tête d'une armée de mercenaires suisses. Négligeant les ordres, à La Bicoque, les Suisses décident l'affrontement immédiat. Sans protection, ils se font massacrer par l'artillerie et les arquebusiers espagnols. De cette cuisante défaite naîtra en espagnol le mot « *bicoca* » : travail sans peine, et en français le mot « *bicoque* » pour une maison délabrée.

À peine rentré en France, François 1^{er} envoie La Palice dans le Pays Basque pour délivrer Fontarabie assiégée par les Espagnols, ce qu'il fait avec succès. Mission accomplie, il rentre enfin chez lui, certain, à 52 ans, de pouvoir y finir tranquillement sa vie. C'était sans compter sur le roi !

Jaloux de la trop grande indépendance de Charles III de Bourbon, François 1^{er} fait, par un procès truqué, confisquer les terres de la maison de Bourbon au profit du domaine royal. Furieux, Charles III de Bourbon dénonce son allégeance au roi de France et – peut-être avec la complicité de La Palice ? –, arrive à s'enfuir pour rejoindre en Italie l'armée de Charles-Quint dont il était le vassal en tant que seigneur du Beaujolais.

Bien que l'on soit en automne, et contre les avis de ses vieux conseillers dont la Trémouille et La Palice, François 1^{er} veut reprendre Milan et fait franchir les Alpes à son armée. Fin octobre les Français s'emparent de Milan, puis arrivent à Pavie qu'ils se contentent d'assiéger.

Ce n'est que trois mois plus tard que François 1^{er} lance l'assaut sur Pavie. Les assiégés ont reçus d'importants renforts et la bataille tourne au carnage : presque tous les chevaliers français sont tués. Son cheval tué sous lui, La Palice continue de se battre à pied, mais totalement épuisé, il doit rendre son épée au capitaine italien Castaldi. Un officier espagnol, Buzarto, avait espéré le faire prisonnier. Mais devant

le refus de Castaldi de partager la rançon, Buzarto s'écrie « *il ne sera ni à toi ni à moi !* », et à bout portant, d'un coup d'arquebuse, il tue La Palice. Nous sommes le 24 février 1525, Monsieur de La Palice est mort, il avait 55 ans.

Charles III de Bourbon achète le corps de La Palice, le fait embaumer et, après de somptueuses funérailles dans la cathédrale de Pavie, le fait ramener en France. Ses obsèques définitives eurent lieu dans la chapelle de son château le 9 avril 1525. Son épouse Marie de Melun a fait ériger un mausolée en albâtre et marbre blanc d'Italie, dans lequel elle sera inhumée aux côtés de son mari en 1533.

La vie de Jacques II de Chabannes de La Palice a été une longue succession de chevauchées et de batailles.

Il était aussi brave et valeureux que Bayard et, comme lui, sans peur et sans reproche. Mais ce qui l'a rendu célèbre, c'est que son nom a été associé à ces vérités évidentes et souvent ridicules, les *lapalissades*. L'une d'elles prétend ainsi que « **Monsieur de La Palice est mort, il est mort devant Pavie, et un quart d'heure avant sa mort, il était encore en vie** », déformation malencontreuse de ce qu'affirmaient en réalité ses soldats : « **il faisait encore envie** ».

B. Forestier / M. James

La bataille de Marignan



La bataille de Pavie

